

La voix de l'Opposition de gauche

Leur Nouvel ordre mondial a du plomb dans l'aile.

19.01.2013

Avez-vous fait attention aux titres ou aux fonctions qu'ont occupé au sein d'institutions nationales ou internationales, de gouvernements, de l'armée, d'administrations, de grandes entreprises ou de multinationales les auteurs de certains articles ou certaines vidéos que j'ai mis en ligne en provenance de portails divers et de plusieurs régions du monde ?

Ils témoignent manifestement que le vieux monde craque de partout, qu'il est loin de faire l'unanimité de l'élite intellectuelle, bien que leur plan progresse sur certains volets, par exemple l'Union européenne, non sans certaines difficultés qui pourraient à terme s'avérer fatales, dans quelles conditions, c'est une autre affaire.

Richard Le Hir a signé un article publié le 15 janvier sur le portail canadien Mondialisation.ca, dont le titre confirme ce que nous venons d'affirmer : *La Mondialisation : un gigantesque fiasco !*. Au début de cet article, il se présente brièvement et c'est très intéressant :

- *"On me demande souvent comment il se fait qu'un ancien dirigeant d'une grande association d'industriels du secteur manufacturier comme moi, qui a milité activement en faveur de la conclusion de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) au début des années 1990, soit désormais si critique à l'endroit de la mondialisation, au point même de souhaiter ardemment le démantèlement de certaines structures de gouvernance internationale et la reprise en main par les États de leur économie."*

Il nous indique ensuite qu'au milieu des années 90 il était "ministre délégué à la Restructuration dans le gouvernement Parizeau.

Il en arrive au constat suivant :

- *"Aujourd'hui, tout ce beau système est au bord de l'éclatement, et il est maintenu artificiellement en vie par les décisions irresponsables de non-élus qui n'ont de comptes à rendre à personne. Si les banques centrales n'avaient pas finassé, renié tous leurs principes, violé toutes leurs règles, reporté des échéances pourtant jusqu'alors sacrées, nous serions déjà en train de le reconstruire sur des bases plus saines."*

Il évoque ensuite comment a été mis en place ce système néolibéral, à qui il profite et dans quel objectif, le Nouvel ordre mondial et ses concepteurs.

C'est là qu'il dérape ou fait fausse route, et c'est pour cette raison qu'il en arrive à la conclusion qu'il faudrait en revenir aux bons vieux Etats-nations, parce qu'à aucun moment il n'aborde les origines de la crise qui a frappé le capitalisme au début des années 70 et a amené les gangsters de la finance à violer toutes les règles qu'ils avaient édictées précédemment, pour justement assurer la survie du système capitaliste en bout de course.

Il ne lui viendra pas à l'idée que la financiarisation croissante de l'économie à partir de cette période n'a pas été uniquement le produit d'une idéologie délirante comme il l'affirme, mais la bouée de sauvetage des banquiers eux-mêmes et du capitalisme, leur seul recours, car ils ne pouvaient pas se permettre de recourir à une guerre mondiale encore plus dévastatrice et peut-être fatale pour la civilisation humaine, dont eux-mêmes, comme ils l'avaient déjà fait à deux reprises au cours du XXe siècle, le contexte ne s'y prêtait du fait que l'URSS existait encore et que le rapport de force entre les classes à l'échelle mondiale n'était pas favorable à la bourgeoisie, on peut ajouter que la Chine n'avait pas encore rejoint le camp de l'économie de marché, et que les Etats-Unis ainsi que les puissances en Europe de l'Ouest étaient encore dans une position de confrontation ouverte que l'on a appelé la Guerre Froide. Tous ces éléments les empêchaient de recourir à une autre alternative que l'idéologie ultra libérale.

Le cartel des banquiers de la Fed et leurs alliés d'Europe occidentale savaient que tôt ou tard l'URSS s'effondrerait et que la Chine se tournerait vers l'économie capitaliste, et qu'à terme ils pourraient les concurrencer sur le marché mondial, il leur fallait donc rapidement mettre en place un système qui leur permettrait de s'enrichir considérablement dans cette perspective, d'où la dérégulation des marchés financiers et la création d'une multitude d'outils financiers pour accroître leurs gains dans des proportions colossales pour être prêts à affronter les prochains défis qui ne manqueraient pas de surgir sur le marché mondial s'ils voulaient conserver leur rang ou leur rôle hégémonique, sachant que pour accroître leurs profits de manière colossale il ne pouvait pas compter sur une confrontation directe avec le prolétariat en Europe de l'Ouest qui se serait traduite par une baisse brutale de son niveau de vie, alors qu'à la même époque la classe ouvrière venait de passer à l'offensive dans plusieurs pays sur le plan social et politique, France, Portugal, Grèce, Tchécoslovaquie, etc. Au même moment, des mouvements sociaux ou des soulèvements avaient lieu en Amérique latine et des mouvements de libération nationale intervenaient ou venaient juste d'avoir lieu dans plusieurs pays du Proche et du Moyen-Orient, en Afrique.

Epuisé ou asphyxié par le coût exorbitant de la guerre du Vietnam, guerre qui avait fini par être très impopulaire aux Etats-Unis, sur les plans politique et économique l'impérialisme américain n'était pas en mesure de se lancer dans une guerre mondiale, de même que les gouvernement en Europe n'étaient pas en mesure d'affronter directement la classe ouvrière, voilà qui explique en grande partie pourquoi l'oligarchie financière s'engagea dans cette voie qui il faut quand même le souligner, s'offrait à elle à moindre frais en attendant des jours meilleurs.

Cela nécessitait juste de leur part qu'ils adaptent provisoirement leur stratégie sans pour autant changer d'orientation, leur objectif demeurant d'instaurer à terme un gouvernement mondial qu'ils dirigeraient ou contrôlèrent, ce qui est relativement facile quand on a le monopole de la création monétaire, le nerf de la guerre, de la guerre de classe.

Cela étant, et c'est ce qu'on en train d'observer, ils sont rattrapés par les contradictions du capitalisme plus vite qu'ils ne le pensaient ou l'auraient souhaité sans doute, de telle sorte qu'ils se retrouvent exactement dans la même situation qu'aux début des années 70, en cent fois pire, car avec une montagne de dettes monstrueuse qui menace de les engloutir à tout moment, et un prolétariat qui refuse de se soumettre, même s'il a encaissé de graves reculs et défaites, ses partis et ses organisations existent toujours, sa capacité de résistance et de combattre demeure intacte, même handicapé par l'absence de véritables partis communistes, par mille canaux ou réseaux il résiste, il ne manquerait plus qu'il rassemble l'ensemble de ses forces et qu'ils les concentrent contre les institutions qui détiennent le pouvoir politique, l'Etat, pour que leur Nouvel ordre mondial soit relégué au musée de l'histoire avant d'être parvenu à son terme.

Ce qu'il faut bien comprendre ou retenir, c'est que la financiarisation de l'économie à outrance n'est pas le produit du hasard, de calculs savants ou d'une idéologie différente du capitalisme, elle en est le prolongement, tout comme la guerre est le prolongement de la politique sous une autre forme.

C'est le développement historique du capitalisme qui l'a rendue possible. C'est le stade de développement auquel il est parvenu, cela ne signifie pas pour autant que c'était une étape indispensable de son évolution, c'était un stade auquel il pouvait effectivement parvenir, tout dépendait de la capacité ou non du prolétariat mondial à le liquider avant et à prendre le pouvoir, comme il n'y est pas parvenu, l'ultra libéralisme a pu s'épanouir et gangrener l'ensemble de l'économie mondiale ainsi que les institutions politiques, la plupart des Etats.

C'est ce que les intellectuels progressistes ou qui se veulent critiques envers le capitalisme ne parviennent pas à comprendre. Ils continuent de croire qu'à un moment donné le capitalisme a déraillé et qu'il suffirait de le remettre sur ses rails pour que tous nos problèmes soient résolus. Ils ne veulent pas admettre ou ils ne comprennent pas que l'ultra libéralisme s'inscrit dans la continuité du développement du capitalisme depuis deux ou trois siècles, qu'il est finalement régi par les mêmes lois, qu'il repose sur les mêmes principes fondamentaux (inégalité entre les classes), qu'il en est issu lui-même, qu'il en est le produit. L'ultra libéralisme n'est pas une construction intellectuelle déconnectée de l'économie, le croire serait commettre une grave erreur.

L'ultra libéralisme qui est le produit des contradictions du capitalisme parvenu à son stade ultime, au-delà duquel il entre en décomposition, est en train de nous prouver qu'il ne peut pas s'extraire de ces contradictions, que quoi qu'il fasse, elles le rattraperaient toujours un jour ou l'autre, en réalité il en est totalement dépendant, d'où les brutales politiques d'austérité, l'ultra libéralisme est l'expression du capitalisme entré en putréfaction, qui s'autodétruit et détruit la société, pourri tout ce qu'il touche, pire, hypothèque dangereusement l'avenir des générations futures.

Vouloir revenir en arrière ou faire tourner la roue de l'histoire à l'envers est un non-sens tellement évident que l'on peine à comprendre pourquoi ces intellectuels ne parviennent pas à le saisir. Nous ne sommes pas en présence d'un processus intellectuel que l'on peut faire ou défaire à volonté et ainsi de suite, mais d'un processus dialectique, historique, qui a eu un commencement et qui doit avoir une fin, comme tout système, contrairement au socialisme qui consiste à libérer les forces productives qui étouffent dans le mode de production capitaliste, à libérer le potentiel de créativité qui existe dans la société de façon à permettre à chacun de s'épanouir tout en participant à la collectivité humaine.

Construire un nouveau système économique reviendrait à nous passer une nouvelle camisole de force et subir les souffrances qui l'accompagnaient forcément. Une fois débarrassée du capitalisme et ses contraintes, l'humanité sera en mesure de vivre en harmonie et en paix, c'est possible, elle en a les moyens, ce n'est donc pas une utopie, cela l'est en revanche quand on ne comprend pas le fonctionnement du capitalisme.

Au passage, vous aurez remarqué que je combats à la fois le Nouvel ordre mondial, donc à la fois la théorie du complot que certains ont développé au-delà même de celle qui accompagne effectivement ce projet de gouvernement mondial, pour produire des thèses délirantes ou défendre des intérêts ou objectifs inavouables, et la théorie de l'ultra-impérialisme que l'on m'a prêtée par erreur ou malveillance. Je demeure sur le terrain de la lutte des classes et j'utilise les outils du marxisme que je maîtrise avec plus ou moins de bonheur.

On continuera plus tard. Ce que j'ai écrit là devrait être développé, mais je n'en ai pas le temps, je suis prisonnier de mon activité quotidienne.